REQUIEM POUR LES VIVANTS

Texte et mise en scène Delphine Hecquet

Du 12 mars au 12 avril 2026
Théâtre de la Tempête / Paris

©Simon Gosselin

GÉNÉRIQUE

Durée 1h40

Avec : Marie Bunel, Damoh Ikheteah, Claire Lamothe, Léo-Antonin Lutinier (en alternance avec Florent Baffi), Ángel Martinez Hernandez, Julien Ramade, Hugo Thabaret, Mathilde Viseux
Écriture et mise en scène : Delphine Hecquet
Écriture du livret du requiem : Delphine Hecquet
Composition musicale : Félix Philippe, Jérémie Poirier-Quinot, Sébastien Trouvé
Collaboration artistique-assistanat à la mise en scène : Aurélien Hamard-Padis
Écriture chorégraphique : Ángel Martinez Hernandez et Vito Giotta
Scénographie : Matthieu Sampeur et Loïse Beauseigneur
Création lumière : Thomas Cany
Création costumes : Loïse Beauseigneur
Création sonore : Félix Philippe
Réalisation des images filmées : Pierre Martin Oriol
Création vidéo : Eve Liot
Direction de chœur : Jérémie Poirier-Quinot
Régie générale et plateau : Jean-Philippe Bocquet
Régie lumières : David Ménard
Régie vidéo : Cyril Babin
Régie son : Samuel Gutman
Assistante stagiaire à la scénographie et aux costumes : Alexa Pinaud
Production : Magique-Circonstancielle

PRODUCTION Magique-Circonstancielle
COPRODUCTIONS
OARA - Office Régional Artistique Nouvelle-Aquitaine, La Scène Nationale du Sud Aquitain-Bayonne, La Comédie-CDN de Reims, Le Méta-CDN de Poitiers, Le Théâtre de Gascogne - Mont-de-Marsan (Scène Conventionnée d'intérêt National / Art en Territoire), Le Parvis-scène nationale de Tarbes, L'Empreinte-scène nationale Brive-Tulle, La Scène Nationale Albi-Tarn, Châteauvallon-Liberté-Scène Nationale, Les Salins-scène nationale de Martigues
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et l'aide du Fonds SACD Théâtre
La compagnie Magique Circonstancielle est conventionnée par la DRAC Nouvelle Aquitaine-Ministère de la Culture et par la Région Nouvelle Aquitaine
La série de représentations au Théâtre de la Tempête à Paris bénéficie de l'aide de la Ville de Paris et du soutien de l'Adami.

Spectacle créé les 20 et 21 novembre 2024 - Scène nationale du Sud Aquitain - Anglet

Tournée 24-25 :
25 novembre 2024 au Parvis-scène nationale de Tarbes, 27 novembre 2024 au Théâtre de Gascogne-Mont de Marsan, 03 et 04 décembre 2024 à L'Empreinte-scène nationale Brive, 10 décembre 2024 à Odyssées-Périgueux, 12 et 13 décembre 2024 au Théâtre d'Angoulême, 17 décembre 2024 au Gallia Théâtre-Saintes, 28 janvier 2025 aux Salins-scène nationale de Martigues, 20 et 21 mars 2025 au Théâtre Liberté, Toulon, 31 mars et 1er avril 2025 au CDN de Poitiers, 08 avril 2025 à la Scène nationale d'Albi

---

Contacts Administration - Production - Tournées : EPOC Productions
Emmanuelle Ossena / 0603474551 / e.ossena@epoc-productions.net
Charlotte Pesle-Beal / 0687075788 / c.peslebeal@epoc-productions.net

Contact Presse : Nathalie Gasse

©Simon Gosselin

Une bande de jeunes sautant du haut des rochers des calanques de Marseille se retrouve confrontée à l'accident mortel d'un des leurs. Survient alors un silence qui dit leurs bouleversements: leur rapport au risque, au monde, à leur vivant. Ils bâtissent alors collectivement une manière de répondre à cette mort, d'oeuvrer pour transformer cette absence en présence. Les mots et la musique succèdent à la danse et au silence, et dans un ultime sursaut de vie, ils se hasardent à composer un requiem cette fois utile aux vivants, dans l'espoir d'accepter ce qui les égarent.

Avec comme point de départ l'accident mortel d'un jeune homme, *Requiem pour les vivants* explore comment les vivants œuvrent pour donner une réponse à cette absence. À travers un langage musical, verbal et chorégraphique, ils tentent d'offrir à cette mort une dimension plus acceptable : celle de ne jamais cesser de dialoguer avec ceux qui restent.

"Avec comme fondement cette mort d'un jeune homme, Delphine Hecquet raconte ce qui nous habite à travers les différents âges de la vie et nous entraîne hors des sentiers battus, croisant les langages scéniques avec un talent épatant qui se conjugue à celui de tous ses interprètes."
(Eric Demey, La Terrasse.)

| FAIRE OEUVRE DU VIVANT |

La mort est un sujet que notre société évite. En la contournant, elle ne nous y prépare pas, ou si mal.
Comme tous les enfants, nous regardons mourir les oiseaux, nous croyons les voir dormir, nous observons leur parfaite immobilité, y trouvant dans leur repos une forme de plénitude, et même, de beauté.
Lorsque j'ai demandé où allait cet oiseau qui ne volait plus, personne n'a répondu.
Depuis la nuit des temps nous observons et nous comprenons. Nous comprenons derrière la brutalité de ce silence qu'il y a l'idée d'une fin.
La mort n'arrive pas qu'aux oiseaux.
Devant son irrémédiabilité, nous avons recouvert l'oiseau de brindilles, nous avons dit «adieu». J'ai entendu « Vous ne le reverrez plus. »
Et puis : « C'est la vie ». Tout était presque dit.
L'oiseau était tombé du toit, sur le rebord de la fenêtre.
Sa parfaite immobilité disait encore sa grâce. Je suis allée me cacher pour formuler une sorte de prière qui semblait être la seule chose à faire dans ce genre de moment, pour donner de l'importance à cette vie qui s'en était allée, pour le garder en mémoire.
J'apprenais le deuil sans en connaître le mot.
Je découvrais la fragilité de l'existence, et cette nouvelle connaissance opérait en moi une réaction physique, fuir, comme pour tenir à distance ce que représentait ce corps sans vie, sans même pouvoir y répondre par des pleurs.
Il y a maintenant en moi, depuis l'oiseau, la réalité d'une fin. Cette réalité offre à la vie tout son sens et pourtant nous pleurons Et pourtant nous ne comprenons pas
Il faudra œuvrer pour donner raison à la vie

| Extrait d'une étape d'écriture du livret de *Requiem pour les vivants* |

BACHIR, MARTHE, DIEGO, MATTHIAS, FRÉDÉRIC.

On ne distinguait plus ni le vide ni le bord Et la nuit se taisait, respectant le silence Qui avait succédé à la chute d'un corps.
Adèle parle nous, à quoi ton âme pense ?

Reprend-donc tes esprits et ouvre-toi à nous Il le faut, à tout prix, s'il-te-plaît parle enfin
Soulève tes paupières, qui cachent en dessous

Les images terribles d'une vie qui prend fin.

Adèle, raconte-nous, il ne peut plus le faire Les première secondes où encore vous riiez
Et ¡usque dans ce temps reviens donc en arrière Jusqu'à ce qu'il bascule et que vous vous taisiez.

Il te faut maintenant rompre la solitude Te remettre debout et partager les maux
Il faudra un moment quitter nos habitudes Trouver un nouveau chant promettant le repos.

©Simon Gosselin

« *Il n'y a de vraie vie qu'au prix du risque* » (Alain Badiou)

“ Envisager la nuit, c'est entrer dans l'errance d'Eurydice, c'est connaître la non- résolution de l'énigme. […] Qu'il y a, dans notre rapport au hasard, à la mort, au temps, à l'amour, à notre naissance surtout, un degré d'absurdité à affronter qui ne se résout dans aucun système de connaissance, aucun ordre donné, aucun secret, aucun complot. Envisager la nuit nous défait de l'intérieur comme un plateau de scène. Mais sans coulisses ni répétitions, dans le déroulé de la pièce tout serait exposé en première ligne. Et la ligne très pure de cette langue, une histoire venue de très loin mais chaque soir nouvelle, se réinventant du ¡eu de chacun des acteurs pour se défaire là, sous nos yeux, magnifiquement. “
(A. Dufourmantelle Éloge du risque.)

©Pierre Martin Oriol

| LE RISQUE |

« Et si le risque [...] supposait une certaine manière d'être au monde, construisait une ligne d'horizon » ? (A. Dufourmantelle Éloge du risque.)

Les personnages de Requiem pour les vivants se confrontent au risque suprême, celui de perdre la vie. Cette attirance pour le saut, qu'ils savent être dangereux, n'est pas de l'insouciance. Ils se laissent tomber dans le vide pour vivre ces secondes où il n'y a plus aucune limite, où le corps ne se soumet plus à son propre poids, mais se fond dans l'espace, absorbé par la gravité, libre de tomber, de s'oublier. Le saut se pratique en groupe, il est une circulation entre le ciel et la terre encouragé par les cris. Et le silence qui précède le contact avec l'eau laisse entrevoir l'Éternité. C'est au prix du risque qu'ils sautent dans l'air puis dans la mer, devant les autres, comme un acte héroïque, un acte plus grand qu'eux, qui les dépasse. Menacer l'équilibre pour tenter de garantir le vivant, tel est l'élan qui les sauve d'une raison bien plus menaçante que la mort.

Ce projet mêle 8 interprètes -danseur.euse.rs, acteur.ice.s et chanteur.euse.s- avec lesquels nous avons fait des laboratoires d'écriture au plateau, afin de faire naître le texte de l'expérience réelle du vide, par un travail sur le risque et le deuil, et d'un travail chorégraphique qui précèdent les mots.

©Simon Gosselin

MARTHE.

Moi ¡'ai besoin de ça, ¡'ai besoin d'avoir des points de côté. Quelque chose qui me rappelle que ¡e suis fragile. Si tu restes là, au bord, t'auras ¡amais de point de côté, alors peut-être que ça te rassure, mais moi c'est tout le contraire. J'ai compris ça très tôt, c'est une forme de maturité, qu'il fallait que ¡e me souvienne que ¡e suis fragile et que quelque chose d'extérieur me le rappelle : une bagarre, une bousculade, un peu trop de vitesse sur la route, m'attarder tard le soir dans un endroit ghetto et marcher au bord des routes sans trottoirs, une maladie. Si on ne le fait pas, on oublie d'être mortel et ça désordonne toute l'existence, on n'a pas le droit de faire ça, de se faire croire qu'on est là pour tou¡ours.

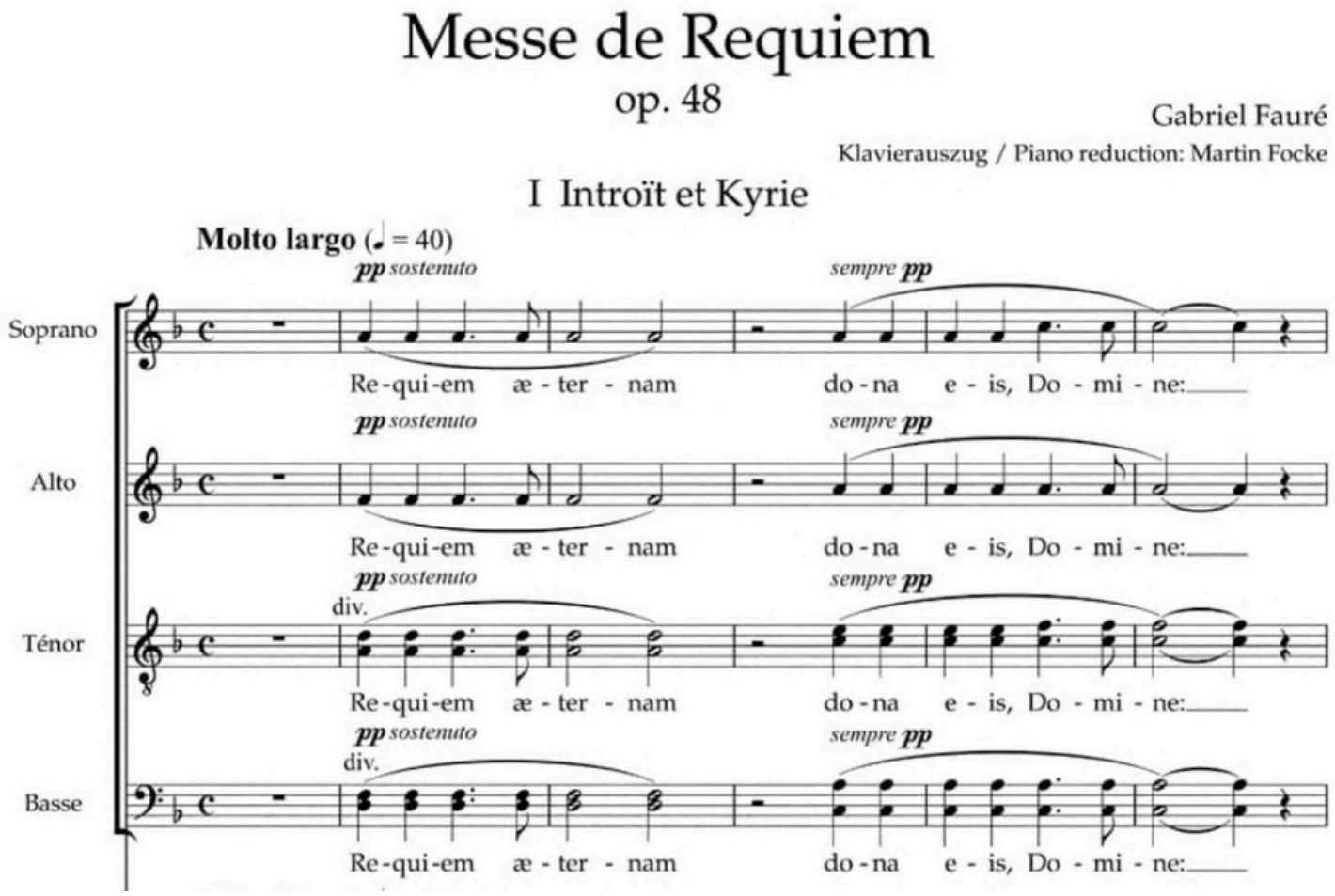
(Extrait de Requiem pour les vivants)

©Simon Gosselin

| REQUIEM |

Un requiem est une prière pour les âmes des défunts, et la beauté de sa composition musicale m'a toujours fascinée. Il nous relie, d'une certaine manière, à l'au-delà, crée une verticalité entre les morts et les vivants.
Après la mort d'un des leurs, les personnages de Requiem pour les vivants se retrouvent confrontés à leurs croyances, à ce qu'ils ne parviennent pas à construire pour intégrer la mort dans leur vie. En se débattant maladroitement avec ces questions, ils finissent par construire un Requiem sans même le savoir, œuvrant ainsi pour donner une réponse à cette mort et à leur solitude.
L'écriture en direct montre en même temps la monumentalité et la fragilité d'une œuvre musicale. Le chant, comme un prolongement de la parole et du mouvement, les rassemble autour de ce nouveau présent qui s'invente.

Serait-il possible, après ça, de trouver le repos ?



| LE SPECTACULAIRE |

[Le spectaculaire] dit cette évidence qui s'oublie : c'est au spectateur que le spectacle s'adresse. En jouant sur la démesure, sur le débordement ou sur l'emphase, le spectaculaire exploite et parfois affiche la force d'agissement du spectacle sur le spectateur" (entretien accordé à Thierry Lefebvre par Laurent Manonni).

Ce territoire naturel, les falaises de Marseille, est aussi sublime que spectaculaire, il impressionne. Requiem pour les vivants dit la puissance d'un paysage face aux êtres qui lui font face, et à l'intérieur de cette image, on raconte le risque, le danger. Il cherche à provoquer des sensations aux spectateurs, qu'ils puissent eux aussi éprouver du vertige, qu'ils respirent avec les protagonistes et puissent, un instant, oublier le risque pour tomber avec eux.
C'est dans cette perspective que le spectacle est écrit pour des danseur.euse.s, acteur.ice.s et chanteur.euse.s, afin de mêler différents corps représentant la réalité de « sauteurs », et soutenir ce désir d'impressionner, de couper le souffle.

©Simon Gosselin

| ESPACE SCÉNOGRAPHIQUE |

L'espace scénographique de Requiem pour les vivants permet la coexistence de plusieurs lieux au plateau.

Au préalable, nous sommes dans la maison de Jonas, ce jeune homme décédé par accident en sautant depuis les rochers à Marseille. La maison est confortable, contemporaine et élégante sans donner de signes de richesse. On aperçoit une terrasse et une partie du salon. On saisit immédiatement la solitude dans laquelle vivent ici une mère et son fils de 20 ans. Deux murs viennent fermer partiellement la maison (au lointain et côté cour), qui, sinon, reste ouverte à tous vents, entourée de voilages clairs et léger, rappelant le sud. Fermés, ces voilages permettent d'occulter totalement l'intérieur et deviennent alors surface de projection.

Alors que nous comprenons qu'un accident a laissé Jonas mort, les personnages nous invitent sur le lieu du drame et se prêtent au jeu d'une forme de reconstitution : par une lente transformation -son, lumière, d'abord-, ce qui était alors le toit de la maison devient le plateau d'une falaise, haut de 3 mètres environ, accueillant alors ces sauteurs invétérés.
L'intérieur de la maison refermée par les voilages peut être éclairé, comme si un cœur battait en son sein, et pour continuer de faire exister la maison, le passé, enfoui en dessous.
L'espace réaliste disparaît au profit d'un espace poétique et symbolique où se projette l'imaginaire des personnages.
Le récit peut se dérouler simultanément dans l'intimité de la maison et sur la falaise, pour permettre d'entrevoir les échos qu'il y a entre présent et passé, intimité et vie sociale.
Au fil du temps, l'intérieur de la maison se transforme, elle se dépouille et devient un abri, un squat, que les sauteurs s'approprient pour raconter leur histoire.
La maison-falaise repose sur un revêtement de type linoléum brillant bleu-nuit, comme si elle flottait sur les eaux sombres, reflétant les corps des personnages, démultipliant leur image.

©Simon Gosselin

Au lointain, une surface de projection vidéo flotte au-dessus de la falaise. Elle permet la lecture de surtitres (rares passages en espagnol, en arabe, et paroles du requiem), ainsi que la diffusion de la vidéo.
Celle-ci permet de s'approcher des visages des personnages et rend visibles d'autres espaces qui coexistent avec celui de la falaise, ouvrant ainsi aux spectateurs plusieurs perspectives narratives : réception au ralenti du saut dans la mer, ville de Marseille, monologues intérieurs des personnages, plans sous-marins, perception d'un au-delà inventé.
Au lointain, un rocher nous rappelle la petitesse des Hommes, la réalité de ce paysage partiellement reconstitué grâce à la maison, à l'origine du drame.

La scénographie vient soutenir le projet physique : il doit assurer la sécurité des interprètes (de l'autre côté de la falaise un système de tapis de réception accueille les sauts), il est vaste afin de permettre aux interprètes d'avoir de l'espace pour se mouvoir, pour développer les parties « chorégraphiques » et pour permettre à la lumière de recréer d'autres espaces plus isolés par un effet de cadrage. La structure haute est bien entendu homologuée et nous travaillons avec le directeur technique Roland Bontaz de l'École Nationale des Arts du cirque de Rosny-Sous-Bois pour toutes les questions sécuritaires et les entrainements aux sauts avec les interprètes.

Nous travaillons à limiter l'impact écologique des décors sur l'environnement, aussi, ce décor sera réalisé en majeure partie avec des matériaux recyclés, réemployés (via des plateformes comme Récupscène).

©Simon Gosselin

©Simon Gosselin

| ÉCRITURE AU PLATEAU | NOTE DE MISE EN SCÈNE |

L'écriture de *Requiem pour les vivants* naît d'un travail préalable sur le corps. C'est une pièce chorale, rythmée par le mouvement, qui se déroule par effets de “glissements”, par impressions et sensations. Comme à la lecture d'un poème, ou d'un conte, ou encore lorsqu'on plonge dans une œuvre chorégraphique ou opératique, les images et la musique viennent nous raconter une histoire sans toujours avoir recours à notre intelligence, mais plutôt à notre capacité à nous émouvoir, à recevoir du sensible.

Nous avons cherché à rencontrer d'abord le paysage et celles et ceux qui l'habitent avant d'entrer dans la dramaturgie.
Pour cela, nous avons travaillé 9 jours en laboratoire d'écriture au plateau au Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN du Val-De-Marne en mai et juin 2023, en présence des interprètes, des chorégraphes et du chef de chœur.
Pour faire naître le texte, nous avons exploré des situations à travers un processus d'improvisations aux moyens d'enregistrements : les interprètes sont guidés par des synopsis donnés au préalable, où ils explorent des thématiques en lien avec l'histoire. Chaque interprète enregistre ce que dira un autre personnage, et le livre à quelqu'un, qui doit ensuite le restituer en direct avec des écouteurs. Les interprètes ne savent donc jamais ce qu'ils vont dire aux autres en amont de l'improvisation, ils se laissent guider par la voix qu'ils ont dans leur oreille, découvrent leur personnage en même temps que le spectateur.
Cet outil de travail, qui m'est cher depuis la naissance de ma compagnie, permet de cadrer le travail tout en faisant confiance au hasard, en permettant aux acteurs d'être des créateurs en intervenant dans les premiers moments de ce que j'appelle « l'écriture au plateau », où l'écriture se forme par l'oralité, dès les premiers pas du projet.
Ce premier temps de recherche nous a permis d'explorer physiquement les relations entre les personnages, de découvrir comment la présence de la danse et de la musique offrent des perspectives narratives plus complexes, notamment en effaçant les frontières entre passé et présent, entre les vivants et les morts.
Je suis partie ensuite écrire l'histoire en résidence, chargée de ces récits explorés, avant d'entamer les premières répétitions au printemps et à l'automne 2024.

| MAGIQUE-CIRCONSTANCIELLE |

La compagnie Magique-Circonstancielle est une compagnie de théâtre créée à Bordeaux en mars 2014 pour porter à la scène la première pièce écrite et mise en scène par Delphine Hecquet, Balakat. Sélectionnée dans le cadre du festival Impatience en juin 2015 et jouée au CentQuatre à Paris, Balakat, (« bavarder » en russe), est la rencontre au sein du parloir d'une prison entre une détenue et une romancière qui l'accompagne dans la naissance d'une autobiographie.
Delphine Hecquet a choisi d'implanter la Compagnie en Nouvelle-Aquitaine par attachement à sa région d'origine. Elle conserve ainsi un lien avec sa terre natale, et construit son identité artistique notamment à travers des collaborations sur le territoire.

« La Magique Circonstancielle » est l'autre nom du hasard pour les surréalistes, ou comment des éléments indépendants se retrouvent au même endroit par un étonnant concours de circonstances. J'ai choisi d'appeler la compagnie Magique-Circonstancielle car les imprévus, les hasards sont depuis toujours, pour moi, source de création. De ces hasards qui n'ont jamais cessés de croiser ma route, j'ai fait un principe de travail. Les surréalistes tentaient de les provoquer et de les sublimer en faisant des expériences. Ce hasard objectif comme le nomme André Breton, nous permet de décrypter la vie, de se saisir des événements inattendus, des rencontres, des signes, des coïncidences pour créer une physique de la poésie (Paul Eluard). C'est souvent par ce qui nous échappe que l'on se révèle, et c'est souvent le point de départ des idées qui composent mon écriture.

La compagnie présente en 2017 Les Évaporés, une pièce pour 6 acteurs japonais et un acteur français écrite par Delphine Hecquet. Cette pièce est créée au Studio-Théâtre de Vitry, est présentée en tournée à la Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne, au CDN de Lorient, au Théâtre de l'Union- CDN du Limousin, à L'Odyssée à Périgueux, au Gallia Théâtre à Saintes et au Théâtre de Dax. Il sera ensuite repris au Théâtre de la Tempête en juin 2019 à Paris.
Nos solitudes, écrit et mis en scène par Delphine Hecquet, a été créé en janvier 2020 à La Comédie de Reims, présenté au Théâtre de L'Union, L'odyssée Théâtre de Périgueux, la Scène Nationale de Bayonne, Le Préau à Vire. Il devait être repris en mars 2021 au Gallia Théâtre à Saintes, mais la représentation a dû être annulée du fait des contraintes sanitaires en vigueur. Nos solitudes nous invite au creux d'un drame familial touché par la problématique de l'empoisonnement de la terre et donne à voir, en filigrane, ce paysage abîmé qui abrite nos souvenirs parfois simples, mais irréversibles, fondateurs de notre vie d'adulte.
Attraction adapté du roman Corniche Kennedy, de Maylis De Kerangal et mis en scène par Delphine Hecquet a été créé pour les élèves de La Comédie de Reims en juin 2021.
Le temps d'un été, une bande de jeunes revisite leur histoire à travers le journal intime d'un de leurs camarades décédé brutalement à 19 ans en sautant du haut de la Corniche Kennedy.

Parloir est la dernière création de Delphine Hecquet qu'elle écrit et met en scène et qui fait écho à sa première pièce : Balakat. Parloir représente le temps d'une visite au parloir en 1h15, celle d'une fille de 19 ans à sa mère emprisonnée pour le meurtre de son mari après des années de violences conjugales.
La pièce a été créée en Région Nouvelle Aquitaine, à la Scène Nationale du Sud Aquitain, en février 2022.

La compagnie Magique-Circonstancielle est compagnie associée au Méta - CDN de Poitiers depuis janvier 2021 et à La Scène nationale du Sud Aquitain (Bayonne) depuis janvier 2023. Elle a été associée à la Comédie -CDN de Reims de janvier 2019 à janvier 2023. Elle est régulièrement soutenue par L'OARA.

| TEASERS REQUIEM POUR LES VIVANTS ET PRÉCÉDENTES CRÉATIONS |

TEASER REQUIEM POUR LES VIVANTS

TEASER PARLOIR

TEASER AFTER THE SILENCE {conversation avec Vivian Maier}

TEASER NOS SOLITUDES

TEASER LES ÉVAPORÉS

| L'ÉQUIPE |

DELPHINE HECQUET | Metteuse en scène, autrice, comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2011), elle a entre autres pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py, Jacques Doillon.
Au théâtre, elle joue notamment dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Woyzeck* de Georg Büchner, *George Dandin* de Molière, *Don Juan revient de Guerre* de Ödön Von Horváth et *Medealand* de Sara Stridsberg, mis en scène par Jacques Osinski. Elle joue également dans *Fragments d'un discours amoureux d'après Roland Barthes* mis en scène par Julie Duclos, *Suite n°1 ABC* de Joris Lacoste, *Entre chien et Loup* de Christiane Jatahy.
Au cinéma, elle tourne notamment avec les cinéastes Eugène Green, Bruno Ballouard, Cécile Telerman, Philippe Garrel.

En 2012, elle écrit une pièce pour 3 interprètes, *Balakat*, qui se déroule au sein du parloir d'une prison et interroge la naissance de l'écriture. Sélectionnée dans le cadre du festival Impatience en 2015, la pièce joue au Centquatre à Paris.

En 2015, elle écrit Les Évaporés, une pièce pour six acteurs japonais et un acteur français sur les disparitions volontaires de personnes au Japon, créée en octobre 2017 au Studio-Théâtre de Vitry.
En 2017, elle écrit la courte pièce Room in New York, une commande du Festival Trente-Trente sur le thème du silence, paru aux Éditions Moires dans un recueil intitulé Silence.

En 2020, elle écrit et met en scène Nos Solitudes à La Comédie-CDN de Reims, un drame familial autour de la question de l'héritage (matériel et moral) et de l'importance de nos souvenirs parfois simples, mais irréversibles, fondateurs de notre vie d'adulte.

En 2021, elle crée Attraction, libre adaptation de Corniche Kennedy de Maylis De Kerangal, pour les élèves de La Comédie de Reims.

En 2022 elle écrit et met en scène Parloir, qui raconte la rencontre au parloir en temps réel (1h10) entre une détenue emprisonnée pour le meurtre de son mari après des années de violences conjugales et sa fille de 19 ans. La pièce est éditée aux éditions Esse Que.

En 2024, elle écrit et met en scène Requiem pour les vivants, à la Scène Nationale du Sud-Aquitain-Anglet.

En 2025, elle répond à la commande du Festival La Bâtie, à Genève, et met en scène l'actrice Clémentine Le Bas dans *After the silence {conversation avec Vivian Maier}*, une adaptation de *Tout entière* de Guillaume Poix. La pièce nous invite à assister à la dernière demi-heure d'une répétition théâtrale où Claire, une jeune actrice, tente de donner la parole à la photographe Vivian Maier, disparue en 2009. Ce n'est qu'à partir du silence que la fiction aura lieu, par la force de l'imaginaire et à travers l'oeuvre immense que la photographe a laissée derrière elle.

Son travail d'écriture et de mise en scène repose sur des improvisations au moyen d'enregistrements vocaux, témoignages, et développe une recherche physique avec ses interprètes pour faire naître une fiction intime. On retrouve dans chacune de ses pièces un attachement aux questions de l'identité et de la solitude, de l'insaisissable devenir.

Après avoir été associée à La Comédie-CDN de Reims aux côtés de Chloé Dabert de janvier 2019 à janvier 2023, Delphine Hecquet est artiste associée au CDN de Poitiers dirigé par Pascale Daniel-Lacombe depuis janvier 2021 et à la Scène Nationale de Bayonne-Sud-Aquitain dirigée par Damien Godet à depuis janvier 2023.

©Laure Chichmanov

COMPAGNIE LABOTILAR | Chorégraphes, danseurs.

Delphine Hecquet découvre Vito Giotta et Angel Martinez Hernandez dans Room with a view, un spectacle de (LA) HORDE en 2022. Elle leur propose de collaborer à l'écriture chorégraphique de Requiem pour les vivants.
Anciens danseurs du Ballet National de Marseille, Vito Giotta et Angel Martinez Hernandez ont créé leur compagnie, Labotilar, afin de porter leurs projets en tant que chorégraphes.

ÁNGEL HERNANDEZ MARTINEZ | Chorégraphe, danseur (Coria del Río, 1986)

Angel Hernadez Martinez a commencé sa formation de danse au Centre de danse andalouse. Reconnu très tôt pour son innovation, il reçut des prix tels que celui obtenu pour « Cartas para Wendy » à Madrid. Entre 2005 et 2007, il a participé au programme D.A.N.C.E., dirigé par des figures telles que McGregor et Forsythe, perfectionnant sa technique et explorant la création multimédia. En 2008/2009, il a rejoint Wayne McGregor/Randomdance puis, en tant que soliste, le Ballet National de Marseille sous la direction de Flamand et de Greco et Scholten.

Avec Vito Giotta, il a fondé LABOTILAR, produisant des œuvres à projections internationales et obtenant des prix tels que le « Meilleur spectacle/interprète » à l'ACT Bilbao avec Punto y Seguido. Il allie le métier d'interprète et enseignement, étant professeur à l'École Nationale de Danse de Marseille et participant à des projets avec (LA)HORDE, le compositeur RONE et d'autres chorégraphes remarquables. Il est actuellement assistant chorégraphique du Ballet National de Marseille, danseur et interprète indépendant, ainsi que chorégraphie et danse pour sa propre compagnie. Sa trajectoire se distingue par l'innovation, la collaboration interdisciplinaire et une présence internationale croissante.

En partenariat avec Delphine Hecquet, et avec le chorégraphe et danseur Vito Giotta, il a créé les chorégraphies de *Requiem pour les vivants*, dans lequel il est aussi interprète.

©Thierry Hauswald

Né en 1983 en Italie, Vito Giotta s'est formé à Castellana Grotte sous la direction d'Annalisa Bellini. À 18 ans, il gagne une bourse pour l'Ecole du Ballet de Toscane dirigé par Cristina Bozzolini et Rosanna Brocanello. Il continue la danse contemporaine sous la direction de Samuele Cardini à Florence. À 22 ans, il fait partie des 24 danseurs sélectionnés dans toute l'Europe pour participer au projet European D.A.N.C.E. dirigé par William Forsythe, Frédéric Flamand, Wayne McGregor et Angelin Preljocaj. Un programme intensif de 2 ans qui lui permet de connaître les méthodes de travail de ces 4 directeurs, d'avoir la possibilité de créer ses propres chorégraphies et danser le répertoire de ces grands noms de la danse contemporaine. Avec Ángel Martinez Hernandez, il commence sa carrière de chorégraphe et en 2007 il remporte le 2ème prix au Certamen Coreografico de Madrid avec la pièce "In2". En 2008, il rejoint le Ballet National de Marseille sous la direction de Frédéric Flamand. Il poursuit au ballet de Marseille sous la direction d'Emio Greco et Pieter Sholten en participant activement aux créations des directeurs et des chorégraphes invités. Pendant toute sa permanence au BNM il continue avec Ángel Martinez Hernandez son travail de chorégraphie en créant plusieurs pièces dont (MaybeTomorrow) produite par le BNM. En parallèle à son travail de danseur, il obtient le Diplôme d'Etat de professeur de danse, témoignant de son engagement dans la transmission et la formation des jeunes danseurs. Vito reste au Ballet National de Marseille sous la direction de (LA)HORDE jusqu'en 2022. Il prend part à la création de « ROOM WITH A VIEW », une collaboration notoire avec le compositeur RONE.
Depuis son depart du Ballet National, Vito occupe le poste d'assistant chorégraphique pour (LA)HORDE et avec Ángel Martinez Hernandez, est aujourd'hui Directeur Artistique de la compagnie Labotilar.

©Thierry Hauswald

| INTERPRÈTES |

FLORENT BAFFI | Chanteur Lyrique, Comédien

Après avoir étudié le violoncelle, Florent Baffi commence des études de chant au conservatoire de Tours. En 2004, il intègre la maitrise du Centre de Musique Baroque de Versailles puis, en 2007, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dont il sort diplômé en 2012. Une formation complète, qui le familiarise avec des répertoires très variés, du baroque au contemporain en passant par l'opéra et l'opérette, et le mène rapidement à des collaborations variées : Le Concert d'Astrée, Sagittarius, Les Meslanges, Aedes, Harmonia Sacra, le Poème Harmonique, les Cris de Paris…

Particulièrement attaché à la création contemporaine, Florent Baffi a travaillé notamment avec l'ensemble Musicatreize, l'ensemble Sequenza 9-3 ou encore T&M. Il entretient une relation particulière avec Le Balcon, ensemble dirigé par Maxime Pascal. Avec ce dernier, il est l'Évêque dans Le Balcon de Peter Eötvös au Théâtre de l'Athénée (2014). Il joue ensuite dans La Métamorphose de Michael Lévinas (2015), Avenida de Los Incas 3518, de Fernando Fiszbein (2015), Jakob Lenz de Wolfgang Rihm (2019), Like Flesh de Sivan Eldar à l'opéra de Lille (2021) et récemment l'Ange de la Joie dans Sonntag aus Licht de Karlheinz Stockhausen Karlheinz (2023) à la Philharmonie de Paris.

Son appétence pour la scène et le théâtre musical le voit être sollicité pour des projets ambitieux. Ainsi il est le Docteur Grenvil dans Traviata, Vous méritez un avenir meilleur, de Benjamin Lazar avec Judith Chemla, succès créé en 2016 au Théâtre des Bouffes du Nord et dont l'exploitation court jusqu'en 2026. Il a la chance de participer au Règne de Tarquin de Jeanne Candel créé au Nouveau Theâtre de Montreuil sur une musique de Florent Hubert. Il participe au Bruegel de Lisaboa Houbrechts créé au Tonnelhuis d'Anvers, en tournée en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Il aborde le rôle de Gino dans la pièce Nuit de Philippe Minyana, sous la direction de l'auteur et mis en musique par Nicolas Ducloux à la Manufacture des Œillets, puis en tournée en France. En 2024-25 il a retrouvé Die Sieben Todsünden dans la mise en scène de Jacques Osinski à l'opéra de Rennes et sous la direction musicale de Benjamin Levy, et dans sa version anglaise avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de Joshua Weilerstein.

Il a auparavant créé le rôle de Malo dans La Falaise des Lendemains, création de Jean-Marie Machado à l'opéra de Rennes dans une mise en scène de Jean Lacornerie, spectacle qui a été donné également à Nantes-Angers Opéra, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing ou encore au Mac Creteil. Il a participé à la création du spectacle Cynthia et Orpheus dans l'Operabus, en tournée dans le Nord. Et en juin il a interprété Le Fauteuil et l'Arbre sous la direction d'Alphonse Cemin à l'Académie Ravel. Ces prochains engagements comprennent, entre autres, le rôle de Lucipolyp dans Montag aus Licht de K. Stockhausen à la Philharmonie de Paris avec le Balcon, la reprise de Traviata, vous méritez un avenir meilleur au TNP de Villeurbanne, la tournée du spectacle Cynthia et Orpheus et sa participation à Requiem pour les vivants de Delphine Hecquet au théâtre de la Tempête.

MARIE BUNEL | Comédienne

Marie Bunel a tourné sous la direction de cinéastes réputés tels que Claude Chabrol (Le Sang des autres, Une affaire de femmes, La Fille coupée en deux, Bellamy), Robert Enrico (La Révolution Française), Christophe Honoré (Dix-sept fois Cécile Cassard, Tout contre Léo), Bertrand Tavernier (Quai d'Orsay) ou encore Coline Serreau (Saint Jacques…la Mecque). Elle a joué dans le grand succès de Christophe Barratier Les Choristes, mais également aux Etats-Unis dans Links of Life de Marie-Hélène Roux. Plus récemment, elle collabore notamment avec Quentin Dupieux, pour Le daim et Fumer fait tousser, qu'elle retrouve pour DAAAAAALI ! On la retrouve à l'affiche des Petites victoires de Mélanie Auffret et a également participé au film de Mona Achache Little Girl Blue. Elle vient tout juste de terminer sa collaboration avec le metteur en scène Ryusuke Hamaguchi pour son prochain long-métrage, Soudain.
Elle passe régulièrement du grand au petit écran en jouant dans de nombreuses fictions. Elle est l'héroïne d'Un soldat malgré lui de Rachel Ward, pour lequel elle est nommée aux AACTA International Awards dans la catégorie Meilleure Actrice, et a joué, entre autres, dans La Bête Curieuse de Laurent Perreau pour Arte, dans Les secrets de Christophe Lamotte et dans L'attaque des déchets de Matthieu Liénart. Pour Canal+, on la retrouve dans deux séries : Neufs meufs, réalisée par Emma de Caunes, et L'art de Vivre, d'Antoine de Bary.

Plus récemment, elle a joué dans le téléfilm Arte Loulou réalisé par Émilie Noblet, et dans la série Une Amitié Dangereuse d'Alain Tasma. On la retrouvera prochainement aux côtés de Tahar Rahim dans la série anglaise Prisoner d'Otto Barhurst et Pia Strietmann.
Côté scène, Marie Bunel a participé à beaucoup de pièces de théâtre, notamment dans la mise en scène de Roger Planchon : *Le Radeau de la Méduse*, *Rêve d'Automne* de Patrice Chéreau, et *Cendrillon* de Thierry Thieû Niang joué à l'Opéra-Comique. Elle a travaillé plusieurs fois, avec Claudia Stavisky dans *Les Affaires sont les Affaires* et a retrouvé pour la troisième fois Patrice Kerbrat pour *La version Browning* de Terence Rattigan. Elle a joué à Avignon et en tournée dans *La dernière lettre* écrit et mis en scène par Violaine Arsac et également au TGP *Les Suppliques* mise en scène de Julie Bertin et Jade Herbulot.
Elle a également collaboré à plusieurs reprises avec Delphine Hecquet, dans *Parloir* et est actuellement en tournée à travers la France avec sa plus récente pièce, *Requiem pour les vivants*.

DAMOH IKHETEAH | Comédien

Il commence le théâtre à l'âge de 10 ans, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il est alors repéré par Cyril Teste et joue dans sa création RESET (2010). De 2014 à 2016, il rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe. En 2019 il intègre la Classe de la Comédie de Reims (promotion 21).
En 2021 il participe au projet *Archipel* (Jean Bellorini, Nicolas Musin)
En 2022 il fait partie des Talents Adami Théâtre et joue dans *Rituel 5 : La mort* de Emilie Rousset et Louise Hémon.
En 2024 il joue dans le film *L'île* de Damien Manivel puis au théâtre dans *Le lys et le Jasmin* (Aziz et Maera Chouaki) et *Requiem pour les vivants* (Delphine Hecquet).
En parallèle de son métier de comédien, il se consacre à la danse et au mouvement.

CLAIRE LAMOTHE | Comédienne, performeuse, chorégraphe et circassienne

Claire Lamothe se forme par la danse, d'abord au conservatoire de Toulouse puis à la Manufacture des Arts où elle devient professeure de danse contemporaine. Attirée par le sol et les rapports d'inertie, elle intègre consécutivement le conservatoire royal d'Anvers en Belgique pour un Bachelor chorégraphique.
Repérée très jeune par Wim Vandekeybus pour ses qualités techniques et son insoumission, elle entre en 2014 dans la compagnie Ultima Vez pour l'incontournable « What the body does not remember » qu'elle joue pendant un an en tournée internationale.
En 2015, elle est interprète dans « The basement », création Berlinoise de théâtre physique issue d'une collaboration entre la chorégraphe néerlandaise Wies Merkx et la Compagnie De Dansers qui explore les questions d'enfermement psychologique et de désaliénation par le mouvement.
À l'issue de cette tournée d'un an, elle fait partie en 2016 du projet « East Wall » d'Hofesh Shechter et East London Dance qui réunit de jeunes chorégraphes et danseurs londoniens dans une performance sur le toit d'un building où il est question d'explorer des thématiques autour du sujet de l'immigration et de l'identité culturelle.
Parallèlement en 2016, elle devient interprète dans « Bestias » pour Baro d'evel Cirk Cie et participe aux processus de création des spectacles « Falaise », « Mazut » et des « Escapades ».
Elle est alors formée aux arts du cirque, à l'improvisation et se passionne pour cet univers créatif au fil des spectacles et tournées européennes.
En 2018, elle participe à la création « Frôlons » de James Thierré pour l'Opéra Garnier qui dynamite son rapport à la matière et l'engage dans une recherche autour de l'utilisation du costume.
Elle termine ce long parcours d'interprète, danseuse et circassienne en 2023 et prend part en 2024 au monumental projet collaboratif « Chiroptera » de Damien Jalet, JR et Thomas Bangalter au Palais Garnier.
Artiste multimédia, elle est également invitée pour participer à la réalisation du clip « Ode to Vivian » de Patrick Watson en 2023.
En 2024, elle co-écrit le duo « Tiens » avec Robinson Khoury, performance de théâtre physique conçue pour la rue, mêlant trombone, musique électronique, danse et chant, réalisée dans le cadre du Festival de Jazz Sous les Pommiers.

La même année, elle crée sa compagnie « Human Body Bastard Brain » avec sa première création « A More » qui signe une entrée radicale sur la scène contemporaine dans un format seule en scène avec une identité artistique déjà très identifiable et sortira sa deuxième pièce Momentum en février 2026.
En 2025, elle co-crée « Krisis » en tant qu'artiste chorégraphe aux côtés de Charles Amblard et Celia Kameni, lauréate des Victoires du Jazz 2025, un spectacle musique et danse qui explore l'intime, le féminin et la corporalité depuis l'état de corps de la crise pour la maison Chanel.
Actuellement sur les planches avec le spectacle *Requiem pour les vivants* aux cotés de l'autrice et metteure en scène Delphine Hecquet, elle incarnera le personnage d'Adèle pour la saison 2024/2025 et 2025/2026.

LÉO-ANTONIN LUTINIER | Comédien, chanteur lyrique

Léo-Antonin Lutinier est comédien et chanteur lyrique (contre-ténor). Après avoir suivi une formation d'art dramatique au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec B. Wacrenier et danse avec S. Fiumani, ainsi qu'une formation de chant lyrique au CNR d'Aubervilliers, Léo-Antonin Lutinier intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg où il travaillera avec C. Rauck, J-C Saïs, J-F Perret, J-Y Ruf, Y-J Colin, A. Françon.
Il joue sous la direction de Karelle Prugnaud dans *La nuit des feux*, de Yoshi Oïda dans l'opéra *Don Giovanni*, de Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue*, ainsi qu'en création collective : avec Sylvain Creuzevault dans *Le père tralalère*, *Notre terreur*, *Le Capital et son singe*, *Banquet Capital et les Démons* ; avec Jeanne Candel et Samuel Achache dans *Le crocodile trompeur*, *Fugue*, *Orphéo*, *tarquin*, *Original d'après une copie perdue et Sans tambour*.
Il réalise le court-métrage *Je veux déguster* produit par Année Zéro.
Il joue actuellement dans *Chiens* de Lorraine de Sagazan et dans *Requiem pour les vivants* de Delphine Hecquet.
Il prépare également la prochaine création de Jeanne Candel ainsi que la réalisation du nouveau court-métrage *Un homme sans tête* produit par Fair-Play.

JULIEN RAMADE | Danseur, chorégraphe

Julien Ramade se forme en danse Classique, Jazz et Contemporain au sein du centre de formation Epsedanse à Montpellier. En 2009 il obtient une place au sein du Ballet Junior de Genève où il collaborera avec des chorégraphes tel que Hofesh Shechter, Andonis Foniadakis ou encore Alexander Ekman. Il intègre un an plus tard la compagnie Alias pour ensuite poursuivre sa carrière au Ballet National de Marseille sous la direction se Frédéric Flamand.
C'est fin 2014 que Julien arrive à Paris et intègre la troupe de la comédie musicale *Resiste*, show mis en scène par Ladislas Chollat et chorégraphié par Marion Motin. Il entame alors une étroite collaboration avec celle ci, d'une part en tant qu'interprète au sein du « Fashion Freak Show » de Jean Paul Gaultier ou encore sur sa pièce chorégraphique *Le Grand Sot*, et d'autre part en tant qu'assistant sur plusieurs pièces chorégraphiques et divers films au cinéma.
En parallèle, Julien diversifie son parcours d'interprète sur la pièce de théâtre *Requiem pour les vivants* de la metteuse en scène Delphine Hecquet et crée ses propres chorégraphies pour divers centres de formation et compagnies junior ainsi qu'au cinéma, notamment sur la série *L'Opera* et le film *Dracula* du réalisateur Luc Besson.

HUGO THABARET | Danseur

Hugo Thabaret est né dans la campagne de Chambéry, et commence la danse classique et modern jazz dans sa région. Après le lycée, il intègre le centre de formation Arty's et la compagnie Annecy Ballet Junior où il découvre le monde de la danse professionnelle. En 2018, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon où il se forme à la danse contemporaine et découvre plusieurs autres disciplines. En 2022, à la fin de son cursus, il intègre l'apprentissage du Ballet National de Marseille – direction (LA) Horde pour une année complète. Parallèlement, il réalise un master en Arts du Spectacle avec l'Université Lyon 2. Il travaille aujourd'hui avec plusieurs compagnies en France.

MATHILDE VISEUX | Comédienne

Mathilde Viseux grandit dans le Finistère où elle pratique la danse pendant plus de 15 ans. Elle découvre le cinéma en 2017 lors du tournage des Gardiennes de Xavier Beauvois qui lui offre un second rôle. Elle intègrera le programme Ier Acte en 2017 créé par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg puis l'école du Théâtre National de Bretagne en 2018 dans la promotion 10, dirigé par Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux (directeur pédagogique.) Entre théâtre, danse et performance, elle multiplie les rencontres importantes pendant l'école qui la redirigeront vers la question du corps, ce par quoi tout a commencé. Un corps au-delà des paroles, racontant sans silence une histoire superposée aux mots, s'il y
en a. Ayant abandonné la danse pour des raisons de santé, elle ré-apprivoise son corps grâce à Gisèle Vienne, Phia Ménard, Damien Jalet ou encore Steven avec qui une collaboration suivra après l'école. Le corps devient une priorité, le lieu par quoi tout passe, son vecteur en tant que performeuse et actrice.
Après l'école, plusieurs projets s'offrent à elle : *Dreamers* de Pascal Rambert,
Fiction Friction de Phia Ménard, *Mes parents* de Mohamed El Khatib, *Opérette* de Madeleine Louarn, *Parloir* et *Requiem pour les vivants* de Delphine Hecquet, *From Outside In* avec Steven Cohen, *Dan do dan Dog* de Pascale Daniel-Lacombe, *Mon corps Vif* de Pauline Haudepin et aujourd'hui *les Conséquences* de Pascal Rambert.
Elle crée sa compagnie DELTA F306 avec Félicien Fonsino en 2025 et tournera avec Mia Hansen-Love en 2026.

ÁNGEL MARTINEZ HERNANDEZ | Danseur, Chorégraphe

cf biographie ci-dessus (il est également chorégraphe de *Requiem pour les vivants*

| ÉQUIPE ARTISTIQUE |

AURÉLIEN HAMARD-PADIS | Assistant mise en scène et collaborateur artistique

Ingénieur de formation à Centrale Nantes, Aurélien Hamard-Padis se tourne vers le spectacle vivant en se formant d'abord au Cours Florent, puis à l'Université Paris-Nanterre au sein du Master mise en scène et dramaturgie, avant d'intégrer l'académie de la Comédie-Française pour la saison 2019-2020, en tant que metteur en scène-dramaturge. Il y dirige la Troupe dans plusieurs lectures publiques du Bureau des lectures, notamment La Ville ouverte de Samuel Gallet et corde. raide de debbie tucker green. Il est depuis lors membre de ce Bureau. Il dirige ses camarades de l'Académie dans une adaptation du Roi s'amuse de Victor Hugo au Théâtre du Vieux-Colombier. Impliqué dans le répertoire contemporain, il coordonne en 2018 le blog dramaturgique du Forum des nouvelles écritures dramatiques européennes au 72e Festival d'Avignon. En tant que collaborateur artistique ou assistant à la mise en scène, Aurélien Hamard-Padis travaille auprès de Marie Rémond sur Le Voyage de G. Mastorna d'après Federico Fellini au Théâtre du Vieux-Colombier et Cataract Valley d'après Jane Bowles à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, David Lescot sur Une femme se déplace au Théâtre des 13 vents et La force qui ravage tout au Théâtre de la ville, Arnaud Desplechin sur Angels in America de Tony Kushner, Salle Richelieu, Maëlle Poésy sur 7 minutes de Stefano Massini au Théâtre du Vieux-Colombier, Clément Hervieu-Léger sur La Cerisaie d'Anton Tchekhov, Salle Richelieu et Un mois à la campagne d'Ivan Tourgueniev au Théâtre des Célestins, Delphine Hecquet sur Parloir à la Comédie de Reims et Requiem pour les vivants à la Scène nationale du Sud-Aquitain, Sébastien Pouderoux et Stéphane Varupenne sur Les Précieuses ridicules de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier, Laurent Delvert sur Gabriel d'après George Sand au Théâtre du Vieux-Colombier (dont il est également coadaptateur), David Geselson sur Neandertal au Festival d'Avignon, Bruno Bouché, Daniel San Pedro et Clément Hervieu-Léger sur On achève bien les chevaux à Châteauvallon, Caroline Guiela Nguyen sur Lacrima au TNS, et Jade Maignan sur ses spectacles, notamment Marianne Martin, Apnée et sa prochaine création Pénélope n'est pas une perle... Depuis septembre 2024, il est maître de conférences associé au département Théâtre de l'Université de Poitiers. Début 2025, il met en scène Le Moche, de Marius von Mayenburg, traduit par Laurent Muhleisen, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. »

MATTHIEU SAMPEUR | Scénographe

Matthieu Sampeur est acteur et scénographe. Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, il joue dans plus d'une quinzaine de spectacles sous la direction des plus grands metteurs en scène nationaux et internationaux dont Krystian Lupa, Thomas Ostermeier, Christiane Jatahy, Julie Duclos. Son interprétation du rôle de Treplev dans La Mouette de Tchekhov, mis en scène par Thomas Ostermeier, lui vaudra une nomination pour le Molière de la révélation masculine 2017. Au cinéma il joue sous la direction de Pierre Schoeller, Caroline Vignal, Julie Manoukian, Émilie Noblet, et interprète le rôle principal du long-métrage Else, de Thibault Émin, pour lequel il reçoit le prix du meilleur acteur au Sreamfest film festival de Los Angeles 2024.
Il signe les scénographies de Kliniken de Lars Norén et de Grand-peur et misère du IIIème Reich de Bertolt Brecht, mis en scène par Julie Duclos, tous deux présentés à L'Odéon-Théâtre de l'Europe, ainsi que la scénographie de la dernière création de Delphine Hecquet, Requiem pour les vivants. Il prépare actuellement la scénographie de la prochaine mise en scène de Julie Duclos, Ruy Blas de V.Hugo, pour la salle Richelieu de la Comédie Française.

PIERRE MARTIN ORIOL | Réalisateur des images filmées

Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, Pierre Martin Oriol devient créateur vidéo pour le théâtre et l'opéra.
Son travail se concentre sur le design graphique, la relation entre texte et image et l'utilisation de la vidéo live. Au théâtre, il a collaboré aux spectacles
de Julien Gosselin (Les Particules élémentaires, 2666, Joueurs / Mao II / Les Noms, Le Marteau et la Faucille, Le Passé, Sturm und Drang Geschichte der Deutschen
Literatur I, Extinction, Musée Duras). Il a également travaillé avec Tiphaine Raffier (France-fantôme, La réponse des Hommes et Némésis), Christophe Rauck (La Faculté des rêves,
Dissection d'une chute de neige), Adama Diop (Fajar ou l'Odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète) et Peter Sellars (Roman de Fauvel). À l'opéra, il conçoit pour le metteur en scène américain Ted Huffman, les vidéos de 4.48 Psychosis au Royal Opera House de Londres, récompensé d'un UK Theatre Award, de Trouble in Tahiti au Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam, de The Time of our singing à La Monnaie de Bruxelles (lauréat d'un International Opera Awards 2022 dans la catégorie World Premiere) et de Denis & Katya à l'Opera Philadelphia.
En 2021, pour le festival de Bergen, Pierre Martin Oriol réalise My favorite piece is the Goldberg Variations avec le musicien Andreas Borregaard et le compositeur Philip Venables.
En 2023, avec l'ensemble Le Balcon, il est à l'origine de la création vidéo de Sonntag aus Licht de Stockhausen, à la Philharmonie de Paris. En 2024, il signe celle de "La Grenouillère - Hors les murs", un événement d'Alexandre Gauthier, chef deux étoiles (direction artistique de Julien Gosselin). Au Festival d'Avignon 2024, il crée la vidéo et la scénographie de Close Up de Noé Soulier. Depuis le 1er janvier 2015, chaque jour il prend une photo et la publie.
Il a également réalisé des court-métrages, tels que Plus noire sera la nuit ou Détruire, film musical sur les dégradations d'œuvres d'art. Depuis 2021, Pierre Martin Oriol est artiste associé au Théâtre Nanterre Amandiers.

ÈVE LIOT | Créatrice Vidéo

Ève Liot est vidéaste pour le spectacle vivant. Diplômée de l'ESEC (École supérieure d'études cinématographiques), elle ne se lance pas immédiatement dans le milieu culturel et choisit de commencer sa carrière au côté des chevaux en créant et gérant son écurie. C'est plus tard, en tant qu'assistante à la mise en scène, aux côtés de Jacques Falguières pour l'adaptation de « Mademoiselle Julie » que l'occasion lui est donnée de renouer avec les arts. En 2008, elle se spécialise dans la vidéo dédiée au spectacle vivant et c'est donc tout naturellement qu'elle se lance dans ce domaine au théâtre équestre Zingaro pour le spectacle « Darshan » Attirée par l'énergie et la créativité qui émergent de réflexions communes, ses choix de créations en tant que vidéaste tendent vers des projets aux propos forts et engagés. Avec Delphine Hecquet, elle conçoit la vidéo de « Requiem pour les vivants » (2024). En 2021, elle rencontre Victor De Oliveira sur « Incendios » et poursuit son travail de créatrice vidéo avec lui sur « Limbo » (2021- Portugal), s'en suivra « Les sables de l'empereur » (2023- Mozambique). Elle travaille avec Luc Saint Eloi « L'impossible procès » (2019- Fort de France), la compagnie Luck M « Du bon usage du cannibalisme ». Elle participe à « Cosmos » de Maelle Poesy, « Pixel » de Mourad Merzouki, « Pelléas et Mélisande » de Julie Duclos, « Retour à Reims » de Thomas Ostermeier et le festival d'Avignon pour l'ouverture du lieu « la FabricA ». Sensible au grain procuré par la vidéo de synthèse analogique, elle utilise et développe de plus en plus dans ses créations un univers où synthétiseurs, oscilloscopes et autres vieilles machines sont un moyen et une manière de conserver un rapport physique et sensitif à la matière et de rester connectée au vivant.

FÉLIX PHILIPPE | Créateur son

Initialement formé au DMA Régie de Spectacle de Nantes en option Son, il poursuit avec un service civique centré autour de la régie, des pratiques artistiques libres, de la recherche multimédia et de l'interactivité au sein de l'association d'art numérique et sonore APO-33 (Nantes). Il intègre ensuite la section Régie Création du Théâtre National de Strasbourg.
Il est maintenant actif principalement en tant que créateur son mais aussi en tant que régisseur son, régisseur lumière, créateur lumière ou régisseur plateau pour différents projets de théâtre, de danse, d'installations, de cirque contemporain.
Il collabore entre autres avec Animal Architecte, Julien Gosselin, Delphine Hecquet, Lena Paugam, Bérangère Jannelle, Cie la Grive, Julie Nioche, Laurent Cebe, Cedric Cherdel, Sebastien Roux, Ex-Cirque Pop, Jean Massé, Simon-Elie Galibert, Simon Restino, Mathilde Delahaye, Marjolaine Mansot, collectif Toter Winkel.
Ses recherches personnelles s'articulent autour de la question du geste dans la synthèse sonore, des relations temps – espace induites par la physicalité du son, de la sculpture de la matière sonore, des systèmes génératifs aléatoires, des relations entre les différents type de mise en écoute, ainsi que de l'écriture de la voix sonorisée.
Il co-fonde, avec Marjolaine Mansot, en 2022 la compagnie MémoiresCollectif , qui développe des projets de rencontre et de cartographie de territoires à partir de la parole des habitant.e.s, d'ateliers de pratique, aboutissant à des installations déambulatoires mêlant scénographie, écriture sonore et vidéo.

JÉRÉMIE POIRIER-QUINOT | Compositeur, chanteur, auteur, flutiste, artiste graphique

Jérémie Poirier-Quinot est compositeur, chanteur, auteur, flutiste, pianiste, et artiste graphique.
Formé au chant pendant 6 ans à la Maîtrise d'Arts Baroques de Versailles il obtient des Prix d'Excellence en flûte traversière, solfège, musique de chambre, harmonie-analyse, passera par les CNR de Versailles et Boulogne, puis au CNSM de Paris, obtient son Diplôme d'Etat en 2003.
Après avoir étudié auprès des Solistes d'Emmanuel Pahud (Berliner Philarmoker), Paul Edmund Davies (London Symphonic Orchestra), Claude Lefebvre (Orchestre de Paris), Philippe Bernold (Opéra de lyon), il se perfectionne pendant 3 ans avec le concertiste et chef d'orchestre Patrick Gallois. Il étudie enfin la composition auprès de la professeur et compositrice Solange Ancona, (élève d'Olivier Messiaen et amie d'Ennio Morriconne).
Depuis 2010, il consacre une partie de son temps à la composition pour des marques prestigieuses (Dior,Channel,Vuitton,YSL), pour la télévision (Arte, France 2, Canal +, M6, Histoire) et le cinema (DaddyCool), pour des documentaires, des habillages d'emissions,
ainsi que pour le théâtre (Jean Bellorini en ouverture du Festival d'Avignon, Frédéric Bélier-Garcia au théâtre du Rond-Point, Adrien Béal).
Il travaille comme TopLiner pour Universal Music, comme consultant artistique pour Hennessy.
Il crée SuperDad, une entité musicale centrée sur la musique electronique. Il fonde ensuite SatinCoco, qu'il lead aux côtés d'un noyau modulaire de musiciens. Une musique singulièrement pop où l'orchestral et le moderne s'entrechoquent, une soul inspirée, une musique qui réveille l'organique de la machine et le mécanique de l'humain.
Il réalise ou co-réalise différents albums, (Emma Daumas "le chemin de la maison"/"l'art des nauffrages", Mademoiselle K "Sous les brûlures") compose et arrange pour d'autres artistes (Tim Dup, Sevara Nazarkan, Hector Zazou) et participe à plus d'une vingtaine d'autres. (DubPhonic, Les Pages de la Chapelle Royale, Marcel Pérès, Le Mutant....).
Il a composé les chants polyphoniques de *Requiem pour les vivants* de Delphine Hecquet et dirigé le choeur.

THOMAS CANY | Créateur Lumières

Thomas Cany débute par des stages dans le domaine du son, dans de nombreuses scènes de musique actuelle, studio d'enregistrement et découvre la lumière au CDN de Tours. Il part à Paris en 2013 pour faire un baccalauréat professionnel en audiovisuel, durant sa scolarité il travaille en tant qu'ingénieur du son et concepteur lumière notamment au théâtre national de Gennevilliers, au théâtre du Rond-Point, au festival d'Avignon et collabore avec de nombreuses compagnies théâtrales et musicales. En 2017, il part à Lyon pour prendre le poste de régisseur général du théâtre de L'Ecole Normale Supérieure de Lyon et sera amené à être formateur dans le cadre des "master en dramaturgie". Il rentre par la suite à l'école du théâtre national de Strasbourg en section régie-création, où il entreprend ses premier gestes de mise en scène et sera finaliste des appels à projets Coal - Culture & Diversité, SHS Université; Paris Nanterre et de la biennale des sciences et des arts. A sa sortie d'école, il sera concepteur lumière pour la danse et le théâtre ainsi que pour des studios de conception lumière.

LOÏSE BEAUSEIGNEUR | Scénographe, créatrice costumes

Loïse Beauseigneur, scénographe et costumière, formée à l'école du Théatre National de Strasourg et diplomée en 2023.
Sa rencontre avec le théâtre : les festival annuel de spectacle de rue à Châlon sur Saône et le festival Théâtre en Mai à Dijon. Et puis parce qu'elle s'intéresse beaucoup à la photographie et au dessin, elle décide, après l'obtention du bac, de suivre la formation de la prépa Art et design de l'Ecole Duperré à Paris, puis d'intégrer l'école du TNS en 2020. Ces trois années sont l'occasion de se lier et de travailler avec le collectif de constructeur.ice.s et performeur.ice.s urbain strasbourgeois Le NouN ainsi qu'avec la compagnie Le Singe, dirigée par Sylvain Creuzevault et pour lequel elle réalise notamment la scénographie de L'Esthétique de Résistance.
A sa sortie, elle cofonde avec sept autres diplômées du TNS, le Collectif FASP, une compagnie qui s'attache à la création en collectif et en mixité choisie : deux créations à ce jour sont portées par le collectif, Beretta 68 et Houle. Elle fait la rencontre en parallèle des compagnies du Bonheur Vert, ainsi que de Margaux Eskenazi, directrice artistique de la compagnie NOVA, pour laquelle elle travaille en tant que scénographe et costumière, autour d'un nouveau cycle de recherches sur les écrits d'Imre Kertész et l'identité juive. En 2024 elle participe en tant que scénographe et costumière à la nouvelle création de Delphine Hecquet, Requiem pour les vivants, et intègre l'année suivante la grande et belle équipe du Nouveau Théâtre Populaire.

JEAN-PHILIPPE BOCQUET | Régisseur général

Après des études d'Histoire, il devient "technicien théâtrier" à partir de 1992.
Parmi les belles aventures dans le spectacle, il y a : *Inventaires* de Philippe Minyana en 1993 mise en scène Joëlle Cattino, l'accueil de fantastiques porteurs de projets au Festival d'Avignon dans la Cour du Lycée St Joseph, un acquis d'expérience lors de ses années au Théâtre du Gymnase à Marseille sous la direction technique de Wolf Affolter, la rencontre avec une vaillante équipe technique pour la création et la tournée de *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* de Vincent Macaigne, les retrouvailles avec mon métier après des années de voyage (Jean-Philippe Bocquet est aussi marin) pour *Now* de Carolyn Carlson à Chaillot en 2014, et la rencontre avec Delphine Hecquet depuis 2022, *Parloir* et *Requiem pour les Vivants*.

REMERCIEMENTS

Delphine Hecquet et la Cie Magique-Circonstancielle remercient la Compagnie La Femme Coupée en Deux (Tiphaine Raffier) pour le prêt de matériel son (micros HF), Basile et Isabelle Ribollet, Roland Bontaz, Michel Charles-Beitz, Elza Renoud, Terence Meunier.

©Pierre Martin Oriol